43° Marché de la poésie

du mercredi 3 juin au dimanche 7 juin 2026

REVUE DE PRESSE



PRESSE ÉCRITE

Le Soir / agenda des livres / 23 mai 2026
Le Soir / agenda des livres / 30 mai 2026
Le Soir / agenda des livres / 6 juin 2026
L'Humanité / 4 juin 2026
Le Point / 4 juin 2026
Libération / rubrique agenda / 6 juin 2026

RADIO

Cité Radio / diffusion date à venir
RCF Poitou / Emission On est faits pour s'entendre / émission du vendredi 29 mai 2026
91FM / 91% Culture / diffusion le 19 mai 2026 (début à 1h46 minutes)

WEB

ActuaLitte / 29 avril 2026
strophe.fr / 12 mai 2026
La toile de l'un
ActuaLitte / texte de Milène Tournier / 1er juin 2026
En attendant Nadeau / dossier Marché de la poésie / 2 juin 2026

RÉGIONS

OUEST FRANCE, périphérie du Marché, Saint-Nazaire, 8 juin 2026

L'agenda des Livres du « Soir », avec Adeline Dieudonné

Une semaine littéraire passionnante, avec Adeline Dieudonné, Stéphane Lambert, Jess Walter, Claire Richard…

Article réservé aux abonnés



Adeline Dieudonné. - BELGA/AFP.

Par La rédaction

Publié le 22/05/2026 à 10:03 | Temps de lecture: 3 min

Brussels city of traces, un festival d'histoires. Cette ville de 180 nationalités et une centaine de langues regorge d'histoires. Avec les auteur·ices Cécile Hupin et Tijl Nuyts, Passa Porta a rassemblé ces anecdotes et les raconte le samedi 23 de 15 à 22 h au Muntpunt à Bruxelles.

Jess Walter parle de son dernier roman, non encore traduit, *So Far Gone*, une satire féroce d'une Amérique plus divisée que jamais, chez Passa Porta à Bruxelles. C'est le lundi 25 mai à 20 h.

Stéphane Lambert présente *L'apocalypse heureuse* (Arléa) lors d'un apéro littéraire au David Lloyd à Bruxelles le mardi 26 mai à 18 h 30.

Oh les beaux jours, friction littéraire à Marseille, du mardi 26 au dimanche 31 mai, avec quelque 130 auteurs dont Marcus Malte, Erri De Luca, Leonardo Padura, Delphine de Vigan. Infos : ohlesbeauxjours.fr

Adeline Dieudonné présente *Dans la jungle* (L'Iconoclaste) chez A livre ouvert / Le Rat conteur à Woluwe St-Lambert le mercredi 27 mai à 19 h 30.

Claire Richard est chez Pax à Liège le 27 mai à 18 h 30 avec *Pardonner à nos mères* (Les renversantes / Leduc).

Comment nous lisons, une rencontre le jeudi 28 mai à 19 h à la Maison du Livre, à St-Gilles. Avec Mathilde Charrier, Sol Derrien, Karima Ouaghenim et Martin Page.

Liza Hammar propose *Le hijab, leur obsession et nous* (Editions Daronnes) le jeudi 28 mai à 19h à la Maison Amazone à Saint-Josse, à l'initiative de Tulitu.

Le Festival du Livre d'Uccle se tiendra le dimanche 31 mai à la Maison des arts. Avec Luc Dellisse, Sarah Des Hesses, Carlos Vaquera, Thierry Coljon, Tuyêt-Nga Nguyên, Xavier De Ridder et bien d'autres.

Odile Flament et Lisette Lombé sont le mardi 2 juin chez Tropismes à Bruxelles pour le lancement bruxellois de *La vie même pas peur* de Maya Angelou et Jean-Michel Basquiat, paru chez CotCotCot.

Marché de la poésie, 43e édition, place St-Sulpice à Paris. C'est du mercredi 3 juin au dimanche 7 juin 2026. Invitées d'honneur : Leslie Kaplan et l'Irlande. Infos : marche-poesie.com.

Salon du livre de Saint-Germain-des-Prés, à Paris, les 6 et 7 juin. C'est devant Les Deux Magots et gratuit. Avec quelque 70 auteurs ey autrices, comme David Foenkinos, Bernard Minier, Bernard Werber, Sidonie Bonnec, Olivier Delacroix, Sarah Chiche, Eric Giacometti, Thomas Fersen, Mathias Malzieu, Jean-Christophe Rufin… Infos : salondulivredesaintgermaindespres.fr

Chowra Makaremi, anthropologue iranienne, est chez Passa Porta le jeudi 11 juin à 20 h avec *Résistances affectives* (La Découverte) Eclairant les soulèvements contemporains à la lumière de leur héritage féministe, elle y

montre comment émotions et liens peuvent aussi devenir des formes de résistance. Entretien mené par l'autrice Sandra de Vivies.

Guy Delhasse présente *Liège, au fil des mots et du tram : promenades littéraires* (Académia) chez Pax à Liège le mercredi 17 juin à 18 h 30.

Geneviève Damas et Pieterke Mol en rencontre croisée le jeudi 18 juin à 18h30 chez Papyrus à Namur. Avec leurs nouveaux livres, respectivement *Trace* (Grasset) et *Comme ta mère* (Notabilia).

Dave Eggers parle de son dernier roman, *Contrapposto*, qui paraîtra le 8 juin en anglais. L'auteur du *Cercle*, du *Moine de Mokha* et des *Héros de la frontière* (Gallimard) s'entretiendra avec Bert Bultinck, rédacteur en chef de Knack. C'est à Bozar le dimanche 28 juin à 11 h, dans la série Meet the writer. En anglais.

Le Soir
Agenda des livres / samedi 30 mai 2026

L'agenda des Livres du « Soir », avec le Festival du livre d'Uccle

On y verra Luc Dellisse, Sarah Des Hesses, Carlos Vaquera, Thierry Coljon, Tuyêt-Nga Nguyên, Xavier De Ridder, etc.

Article réservé aux abonnés



Tuyêt-Nga Nguyên. - Ker Editions.

Par La rédaction

Publié le 29/05/2026 à 09:41 | Temps de lecture: 4 min

Elke de Rijcke présente son recueil de poésie *Paradisiaca. Un Lac-Opéra* (Editions MF) le samedi 30 mai à 12 h à la Maison CFC à Bruxelles.

Gudny Rósa Ingimarsdottir et Gauthier Hubert proposent *Squat* (La Lettre volée), journal rétrospectif d'une exposition installée dans un chantier de rénovation, à la Lettre volée, à Uccle. L'exposition des images et des œuvres jusqu'au 20 juin. Exposition visible du lundi au samedi sur sur rendez-vous au 0474/97.43.60 ou lettre.volee@skynet.be (mailto:lettre.volee@skynet.be).

Le Festival du Livre d'Uccle se tiendra le dimanche 31 mai à la Maison des arts. Avec Luc Dellisse, Sarah Des Hesses, Carlos Vaquera, Thierry Coljon, Tuyêt-Nga Nguyên, Xavier De Ridder et bien d'autres.

Oh les beaux jours, friction littéraire à Marseille, jusqu'au dimanche 31 mai, avec quelque 130 auteurs dont Marcus Malte, Erri De Luca, Leonardo Padura, Delphine de Vigan. Infos : ohlesbeauxjours.fr

Odile Flament et Lisette Lombé sont le mardi 2 juin chez Tropismes à Bruxelles pour le lancement bruxellois de *La vie même pas peur* de Maya Angelou et Jean-Michel Basquiat, paru chez CotCotCot.

Marché de la poésie, 43e édition, place St-Sulpice à Paris. C'est du mercredi 3 juin au dimanche 7 juin 2026. Invitées d'honneur : Leslie Kaplan et l'Irlande. Infos : marche-poesie.com.

Festival VOX, le jeudi 4 juin à la Maison de la Poésie de Paris, consacré à l'art de la désobéissance. À travers des lectures immersives, performances sonores et rencontres autour du livre audio et de cette question : que reste-t-il de la voix humaine à l'heure des voix générées par IA ? Au programme notamment, des lectures de textes de Charlotte Erlih, bell hooks, Philippe Besson ou Simone Schwarz-Bart. Infos : festivalvox.com

Salon du livre de Saint-Germain-des-Prés, à Paris, les 6 et 7 juin. C'est devant Les Deux Magots et gratuit. Avec quelque 70 auteurs ey autrices, comme David Foenkinos, Bernard Minier, Bernard Werber, Sidonie Bonnec, Olivier Delacroix, Sarah Chiche, Eric Giacometti, Thomas Fersen, Mathias Malzieu, Jean-Christophe Rufin… Infos : salondulivredesaintgermaindespres.fr

Louis Piérard, écrivain belge mort en 1951, est mis à l'honneur à Frameries le dimanche 7 juin à 11 h. Manifestations, conférence par Jean Jauniaux et lectures par Marianne Basler, arrière-petite-fille de Louis Piérard.

Simon Gronowski, l'un des derniers survivants de la Shoah, présente *L'enfant du 20e convoi* (Racines) le mercredi 10 juin à 19h30 chez Livre ouvert/Rat conteur, à Woluwe St-Lambert.

Geneviève Damas voit son *Trace* (Grasset) mis en voix par la Compagnie Albertine le mercredi 10 juin à 20 h au Prieuré Saint-Marie de Perwez. Lecture d'Elise Di Pierro avec l'accordéon de Didier laloy.

Patrice Duhamel et Nathalie Saint-Cricq sont aux déjeuners conférences de *L'Eventail* au World Trade Center de Bruxelles le jeudi 11 juin à 12 h. Le premier avec *Le Crépuscule des dieux* (L'Observatoire), la seconde avec *La Petite Mère* (L'Observatoire aussi).

Armel Job est chez Livre ouvert / Rat conteur à Woluwe St-Lambert le jeudi 11 juin à 19h30 avec *Le testament du diable* (Robert Laffont).

Chowra Makaremi, anthropologue iranienne, est chez Passa Porta le jeudi 11 juin à 20 h avec *Résistances affectives* (La Découverte) Eclairant les soulèvements contemporains à la lumière de leur héritage féministe, elle y montre comment émotions et liens peuvent aussi devenir des formes de résistance. Entretien mené par l'autrice Sandra de Vivies.

Festival Fait Maison à la Maison Poème à Saint-Gilles le samedi 13 juin de 16 à 23 h. Avec Héloïse Ravet, Joëlle Sambi, Lou Viallon, Sara Mychkine, Circé Deslandes, DJ John Parm, Frau Steiner, etc.

Guy Delhasse présente *Liège, au fil des mots et du tram : promenades littéraires* (Académia) chez Pax à Liège le mercredi 17 juin à 18 h 30.

Geneviève Damas et Pieterke Mol en rencontre croisée le jeudi 18 juin à 18h30 chez Papyrus à Namur. Avec leurs nouveaux livres, respectivement *Trace* (Grasset) et *Comme ta mère* (Notabilia).

Salon du Roman historique à Levallois-Perret (Haute-Seine), les samedi 27 et dimanche 28 juin, avec Adélaïde de Clermont-Tonnerre, Prix Renaudot 2025 pour *Je voulais vivre* (Grasset), Et aussi, entre autres, Evelyne Bloch-Dano, Noëlle Châtelet, Alix de Saint-André, Pierre Haski, Yasmina Khadra, Sylvie Le Bihan, Tobie Nathan, Colombe Schneck, Romain Slocombe… Infos : salonromanhistorique-levallois.fr/

Dave Eggers parle de son dernier roman, *Contrapposto*, qui paraîtra le 8 juin en anglais. L'auteur du *Cercle*, du *Moine de Mokha* et des *Héros de la frontière* (Gallimard) s'entretiendra avec Bert Bultinck, rédacteur en chef de Knack. C'est à Bozar le dimanche 28 juin à 11 h, dans la série « Meet the writer ». En anglais.

Le Soir
Agenda des livres / samedi 6 juin 2026

L'agenda des Livres du « Soir »

Article réservé aux abonnés



Louis Piérard en 1927. - D. R.

Par La rédaction

Publié le 5/06/2026 à 12:31 | Temps de lecture: 3 min

Gudny Rósa Ingimarsdottir et Gauthier Hubert proposent *Squat* (La Lettre volée), journal rétrospectif d'une exposition installée dans un chantier de rénovation, à la Lettre volée, à Uccle. L'exposition des images et des œuvres jusqu'au 20 juin. Exposition visible du lundi au samedi sur rendez-vous au 0474/97.43.60 ou lettre.volee@skynet.be (mailto:lettre.volee@skynet.be).

Marché de la poésie, 43e édition, place St-Sulpice à Paris. Jusqu'au dimanche 7 juin 2026. Invitées d'honneur : Leslie Kaplan et l'Irlande. Infos : marche-poesie.com.

Salon du livre de Saint-Germain-des-Prés, à Paris, les samedi 6 et dimanche 7 juin. C'est devant Les Deux Magots et c'est gratuit. Avec quelque 70 auteurs et autrices, comme David Foenkinos, Bernard Minier, Bernard Werber, Sidonie

Bonnec, Olivier Delacroix, Sarah Chiche, Eric Giacometti, Thomas Fersen, Mathias Malzieu, Jean-Christophe Rufin… Infos : salondulivredesaintgermaindespres.fr

Louis Piérard, écrivain belge mort en 1951, est mis à l'honneur à Frameries le dimanche 7 juin à 11 h. Manifestations, conférence par Jean Jauniaux et lectures par Marianne Basler, arrière-petite-fille de Louis Piérard.

Simon Gronowski, l'un des derniers survivants de la Shoah, présente *L'enfant du 20e convoi* (Racines) le mercredi 10 juin à 19h30 chez Livre ouvert/Rat conteur, à Woluwe St-Lambert.

Geneviève Damas voit son *Trace* (Grasset) mis en voix par la Compagnie Albertine le mercredi 10 juin à 20 h au Prieuré Saint-Marie de Perwez. Lecture d'Elise Di Pierro avec l'accordéon de Didier laloy.

Patrice Duhamel et Nathalie Saint-Cricq sont aux déjeuners conférences de *L'Eventail* au World Trade Center de Bruxelles le jeudi 11 juin à 12 h. Le premier avec *Le Crépuscule des dieux* (L'Observatoire), la seconde avec *La Petite Mère* (L'Observatoire aussi).

Armel Job est chez Livre ouvert / Rat conteur à Woluwe St-Lambert le jeudi 11 juin à 19h30 avec *Le testament du diable* (Robert Laffont).

Chowra Makaremi, anthropologue iranienne, est chez Passa Porta le jeudi 11 juin à 20 h avec *Résistances affectives* (La Découverte) Eclairant les soulèvements contemporains à la lumière de leur héritage féministe, elle y montre comment émotions et liens peuvent aussi devenir des formes de résistance. Entretien mené par l'autrice Sandra de Vivies.

Festival Fait Maison à la Maison Poème à Saint-Gilles le samedi 13 juin de 16 à 23 h. Avec Héloïse Ravet, Joëlle Sambi, Lou Viallon, Sara Mychkine, Circé Deslandes, DJ John Parm, Frau Steiner, etc.

Guy Delhasse présente *Liège, au fil des mots et du tram : promenades littéraires* (Académia) chez Pax à Liège le mercredi 17 juin à 18 h 30.

Fabrizio Bucella est le le mercredi 17 juin à 18 h 30 chez Pax à Liège et le jeudi 18 juin à 18 h 30 chez Filigranes à Bruxelles avec *Comment rester au sec avec une veste mouillée ?* (Allary).

Geneviève Damas et Pieterke Mol en rencontre croisée le jeudi 18 juin à 18h30 chez Papyrus à Namur. Avec leurs nouveaux livres, respectivement *Trace* (Grasset) et *Comme ta mère* (Notabilia).

Violaine Lison, Patricia Jozef, Veronika Mabardi, Julie Cafmeyer, Mélanie Rutten célèbrent la fin de saison chez Passa Porta à Bruxelles le vendredi 19 juin dès 17 h 30.

Lukas Pairon présente *The art of positive fatalism – Lessons from Kinshasa*, paru aussi en français chez Edern), le jeudi 25 juin à 20 h au Studio à Marche-en-Famenne au cours d'une soirée Humain Philosophe. Avec aussi le coopérant humanitaire Olivier Vandecasteele et l'éditrice en chef du *Soir*, Béatrice Delvaux.

Salon du Roman historique à Levallois-Perret (Haute-Seine), les samedi 27 et dimanche 28 juin, avec Adélaïde de Clermont-Tonnerre, Prix Renaudot 2025 pour *Je voulais vivre* (Grasset), Et aussi, entre autres, Evelyne Bloch-Dano, Noëlle Châtelet, Alix de Saint-André, Pierre Haski, Yasmina Khadra, Sylvie Le Bihan, Tobie Nathan, Colombe Schneck, Romain Slocombe… Infos : salonromanhistorique-levallois.fr/

Dave Eggers parle de son dernier roman, *Contrapposto*, qui paraîtra le 8 juin en anglais. L'auteur du *Cercle*, du *Moine de Mokha* et des *Héros de la frontière* (Gallimard) s'entretiendra avec Bert Bultinck, rédacteur en chef de Knack. C'est à Bozar le dimanche 28 juin à 11 h, dans la série « Meet the writer ». En anglais.

Premier Salon de la BD érotique à La Bellevilloise, Paris 20e, le dimanche 28 juin de 14 à 20 h. Invités : Maïa Mazaurette, Petites Luxures, Benoît Feroumont, Luigi Critone, Ariane Burgelin, Marie Casaÿs. Infos : labellevilloise.com

L’Humanité
jeudi 4 juin 2026

Le Point
4 juin 2026



Ci-contre, photo d'archives de l'Escadron bleu, unité mobile de la Croix-Rouge.

BD

Des femmes hors du commun

Après le succès de la grande épopée dessinée consacrée à Madeleine Riffaud (*Madeleine résistante*), c'est une autre Madeleine que la collection « Aire libre » de Dupuis accueille à son catalogue, et pas des moindres ! Connaissez-vous l'Escadron bleu ? C'est celui, parfaitement pacifique mais très engagé, que conduisit, sur ordre du général de Gaulle, Madeleine Pauliac, pédiatre et résistante, lieutenante des Forces françaises de l'intérieur (FFI), sur les routes de Pologne et de Russie, afin de rapatrier les prisonniers français détenus par les nazis et libérés par l'Armée rouge. Ou de négocier pour ceux qui ne l'étaient pas encore. Une sacrée aventure, car Madeleine ne fut pas seule dans cette mission à haut risque entreprise sous l'égide de la Croix-Rouge, mais entourée par une vaillante troupe de jeunes femmes comme elle, infirmières ambulancières au cœur généreux et bien accroché. Et il fallait l'avoir pour tenir tête ou ruser, loin de chez elles, dans des territoires ravagés où *« la vodka est l'étalon monétaire »*, comme le confiera l'une d'elles, avec des hommes ensauvagés par la guerre. **On est constamment tenu en haleine par les exploits humanitaires, hauts en couleur et en adrénaline de Madeleine, Petit Bob, Tschupp ou Sainte Olive,** pied au plancher en territoire hostile, et l'on recommande de mettre cette BD au trait efficace et élégant entre toutes les mains, notamment celles des collégiens, qui trouveront à la fin un dossier plein de photos et textes d'archives parfaitement éloquent. Il y a des destins qui méritent d'être racontés avant que l'oubli ne recouvre tout. Héroïques, vraiment ● **CHRISTOPHE ONO-DIT-BIOT**

L'Escadron bleu, 1945, de Virginie Ollagnier et Yan Le Pon (Dupuis, 152 p., 25 €).

POÉSIE

Avez-vous lu Seamus Heaney ?

« Mais exceptionnellement / Une lame de justice / Enfin déferle, faisant / Rimer espoir et histoire », écrivait le poète irlandais Seamus Heaney (1939-2013), récipiendaire, en 1995, vingt-six ans après son compatriote Samuel Beckett, du prix Nobel de littérature. Le Marché de la poésie, dont l'Irlande est le pays invité cette année, lui rend hommage. Et voici l'occasion de se plonger dans un recueil où sa famille a sélectionné 100 des poèmes de toute une vie, présentés en édition bilingue. **On y reprend force, comme toujours chez les grands poètes.** *« Dans la claire lumière, comme la poésie ou la liberté / Remontant de la mer / J'ai dégusté le jour / Résolument, afin que sa saveur / M'active tout entier en verbe, en pur verbe. »* ● **VALÉRIE MARIN LA MESLÉE**

100 poèmes, de Seamus Heaney, traduits de l'anglais (Irlande du Nord) par Patrick Hersant (La Table Ronde, 368 p., 22 €).

Marché de la poésie, place Saint-Sulpice, Paris (6e). Jusqu'au 7 juin.

POCHE

L'Empire du pire

« Je me lève tôt pour être parfait et, à petits coups de pinceau, je deviens autre. Mes bagues [...] *ont pour but de parler à ma place : d'argent je suis maussade, de porphyre je suis heureux, d'ambre je veux voir couler du sang. »* Souverain, vénéneux, d'une beauté qui menace, **Héliogabale fut comme son règne à Rome au début du IIIe siècle : halluciné et hallucinant.** Mi-grand prêtre, mi-diva queer dépravée, gouvernant en « trouple » avec ses amants Aquilia et Hiéroclès, cet *« hermaphrodite impérial »* – qui fascina tant Jean Genet et Antonin Artaud – ensauvage le deuxième livre de Guillaume Lebrun, au titre superbe et à la langue collée au sujet : excessive, charnelle, taillée dans le marbre et le khôl. Moins roman historique qu'invocation païenne, ce livre dit la vie et la mort d'un pouvoir qui se confond avec l'ornement, d'un corps-empire qui ne gouverna que par l'excès et finira, à 18 ans, étranglé par sa garde et noyé au fond du Tibre ● **MARINE DE TILLY**

Ravagé de splendeur, de Guillaume Lebrun (Christian Bourgois, 176 p., 7,50 €).

LE PON/OLLAGNIER/DUPUIS-AIRE LIBRE/SP - COLLECTION PARTICULIÈRE/DUPUIS-AIRE LIBRE/SP - DAVID LEVENSON/GETTY IMAGES

Libération
samedi 6 juin 2026

SUR LIBÉRATION.FR

La semaine littéraire Lundi, c'est poésie avec le recueil d'Axel Sourisseau *Bènnbènn* (la Crypte). Mardi SF : Scott Alexander Howard explore le temps dans *la Vallée aux échos* (traduit par Hélène Collon, Nouveaux millénaires). Mercredi, dans les pages jeunes, *Miffy et les impressionnistes* (traduit par Catherine Tron-Mulder, Grand Palais Rmn éditions) de Dick Bruna initie aux grandes œuvres. Jeudi polar : Richard Brautigan plonge dans la Beat Generation avec la réédition d'*Un privé à Babylone* (traduit par Marc Chénetier, Christian Bourgois).

LIVRES/

LIBRAIRIE ÉPHÉMÈRE

Les strates et les guerres de l'île de Peleliu

Par **TOMÀ COLIN** Angliciste

Il y a sur la porte du frigo d'un de mes amis américains une photo de son grand-père dans le Pacifique, en treillis, en train de nettoyer son fusil-mitrailleur, l'air bravache. Aucun de mes grands-pères, combattants de la Deuxième Guerre mondiale, n'a ramené de photo du front – ils n'avaient pas d'appareil –, rien de comparable à ce cliché en noir et blanc de Eugene B. Sledge dans les premières pages des *Fantômes de Peleliu*, pris après les batailles de Peleliu et d'Okinawa. Torse nu, le regard perdu dans le lointain. Le fameux «Thousand-Yard Stare».

Nous marchons dans les pas du jeune marine, natif de Mobile, Alabama, et nourri de récits chevaleresques de la guerre de Sécession. Il publia ses mémoires de guerre, *With the Old Breed*, devenu un classique. Il faut savoir ce qu'est la guerre, que nous redécouvrons aujourd'hui. La littérature française a ses récits de tranchées. La littérature américaine a ses livres monstres, du réalisme historique des *Nus et les Morts* de Norman Mailer à l'absurdité militaire de *Catch 22* de Joseph Heller, le tout passé au mixeur postmoderne de *l'Arc-en-ciel de la gravité* de Thomas Pynchon.Le récit de Bruno Cabanes est un pas de côté pour cet historien spécialiste de la guerre et qui enseigne aux Etats-Unis.

Selon les plans de l'état-major américain, la minuscule île de Peleliu dans l'archipel des Palaos au large des Philippines et occupée par les Japonais aurait dû être prise en quelques jours. La bataille s'engagea le 15 septembre 1944 et prit fin plus de deux mois plus tard, le 27 novembre : *«Sur les 11 000 Japonais, il ne restait que quelques dizaines de rescapés. Ceux qui n'avaient pas péri dans les combats furent ensevelis vivants dans les grottes qui leur servaient de refuges. Pour beaucoup leurs cadavres s'y trouvent encore.»* Un paysage tropical luxuriant totalement ravagé, méconnaissable.

Peleliu minuscule confetti ou centre du monde ? Bruno Cabanes y a fait quatre voyages entre 2017 et 2024. Il en restitue les nombreuses strates historiques, dans une histoire longue de 3 000 ans : ses habitants autochtones, ses premiers contacts avec les explorateurs, colonisateurs, exploiteurs, anthropologues. Et aujourd'hui touristes, familles d'anciens combattant de toutes les nationalités : boys américains et japonais, mais aussi Afro-Américains, hispaniques, Navajos, Coréens. *«Les espaces sont toujours plus connectés qu'on ne le croit, et surtout depuis plus longtemps.»*

Récit de voyage d'un historien au travail, *nature writing* exprimant la touffeur odoriférante, les cris des oiseaux, la mémoire d'un paysage pris en otage par des puissances qui le dépassent, le réduit en poussière à coups de lance-flammes contre des soldats japonais retranchés, pleins d'une idéologie qui interdit de se rendre. Même les guerres justes sont des guerres sales. Pas de romantisme guerrier ici. Il n'y a pas de «bonne guerre». Devenu ornithologue et universitaire, Sledge ne retourna jamais à Peleliu. Il n'écrivit pas son *Retour sur le Don* (1973) du grand écrivain italien Mario Rigoni Stern, chasseur alpin sacrifié sur le front Russe et camarade de mon grand-père ; texte émouvant entre anciens ennemis apaisés. Mais où sont les disparus ? *«C'est toi qui ramasseras mes os.»* Dans le rituel funéraire bouddhiste, les cendres et les os incinérés doivent être collectés dans une urne. Les corps des disparus pleurent. Peleliu est leur urne. Et pourtant le cours de son existence a repris. D'autres guerres aussi.



Eugene Sledge après les batailles de Peleliu et d'Okinawa. DR

BRUNO CABANES
LES FANTÔMES DE L'ÎLE DE PELELIU, Seuil «Fiction & Cie» 256 pp., 21 € (ebook : 14,99 €).

Marché ouvert

La 43e édition du Marché de la poésie (marche-poesie.com) se tient à Paris (place Saint-Sulpice, 75006) jusqu'à dimanche. Lectures et rencontres ponctuent la journée de samedi. A 20 heures, les festivités se poursuivent avec Cùàn de Bùrca au Centre culturel irlandais (5 rue des Irlandais, 75005). Dimanche à 15 h 30, Linda Maria Baros remet le Grand Prix francophone de la poésie Nouvelle Donne et, à 16 h 15, Christophe Hardy décerne la bourse Gina-Chenouard.

Prix de saison

Pauline Peyrade reçoit le prix France Inter pour *les Habitantes* (Minuit) et Gautier Battistella le prix Vaudeville pour *Bocuse* (Grasset). Florent Oiseau gagne le prix La Ponche pour *Ma Gloire* (Gallimard) et Guillaume Viry le prix Sciences Po Alumni pour *l'Esprit de sel* (éditions du Canoë). Le prix France Télévisions distingue Lolita Pille pour *Antigone reine* (le Cherche-Midi) côté essai et Manal Salamé pour *Habibi Beyrouth* (la Tribu) côté roman.

Rendez-vous

Samedi à 19 h 30, Laurine Roux présente *Trois Fois la colère* (les Editions du sonneur) à Saint-Mandé, à la librairie Paroles (74 av. du général de Gaulle, 94160). Mardi à 17 h 30, rencontre avec Abdelaziz Baraka Sakin autour du *Corbeau qui m'aimait* (Zulma) à Bordeaux, à la bibliothèque Mériadeck (85 Cr Maréchal Juin, 33000). Mardi aussi, Sigolène Vinson signe *la Requine* (le Tripode) à 19 heures, à la librairie parisienne Delamain (155 rue Saint-Honoré, 75001

VENTES

Classement datalib des meilleures ventes de livres (semaine du 29 mai au 4 juin)

ÉVOLUTION		TITRE	AUTEUR	ÉDITEUR	SORTIE	VENTES
1	(1)	**Une unique lueur**	Fred Vargas	Flammarion	08/04/2026	**100**
2	(2)	**Ghost Stories**	Siri Hustvedt	Gallimard	14/05/2026	**91**
3	(65)	**Mortelle Adèle t.23**	Mr Tan et Diane Le Feyer	Mr Tan & Co	28/05/2026	**81**
4	(0)	**La Légende**	Boualem Sansal	Grasset	02/06/2026	**77**
5	(0)	**Magnifique humanité**	Léon XIV	Les éditions du Cerf	25/05/2026	**67**
6	(3)	**D'autres printemps**	Virginie Grimaldi	Flammarion	06/05/2026	**64**
7	(5)	**Space Montaigne**	Marion Montaigne	Charivari	22/05/2026	**58**
8	(6)	**Un jour sans femme**	Lætitia Colombani	L'Iconoclaste	07/05/2026	**49**
9	(288)	**Le Grand Continent n°5**	Collectif	Gallimard	28/05/2026	**48**
10	(431)	**Le Calamity Club**	Kathryn Stockett	Robert Laffont	28/05/2026	**41**

Avec un tel titre, une telle mise en place (tirage de 150 000 exemplaires par Grasset) et une telle campagne médiatique (*le Figaro Magazine*, qui en diffusait en exclusivité les extraits, parle d'un *«futur classique»*), *la Légende* a intérêt à assurer. Pour l'heure, le récit de captivité de Boualem Sansal ne monte même pas sur le podium : ni Fred Vargas ni Siri Hustvedt *(lire pages 32-33)* ne sont menacées. Mais il est encore trop tôt pour savoir si la prise de guerre de Vincent Bolloré fera véritablement recette. En attendant, l'écrivain se retrouve coincé entre la redoutable Mortelle Adèle et le pape (en alerte contre les dangers de l'IA). Léon XIV opte lui aussi pour un titre audacieux par les temps qui courent (*Magnifique humanité*), quand la revue *le Grand Continent* (sous la direction de Giuliano Da Empoli) nous apprend à *«résister aux prédateurs»*. Globalement, on sent que le top a envie de lutter contre quelque chose. **T.St.**

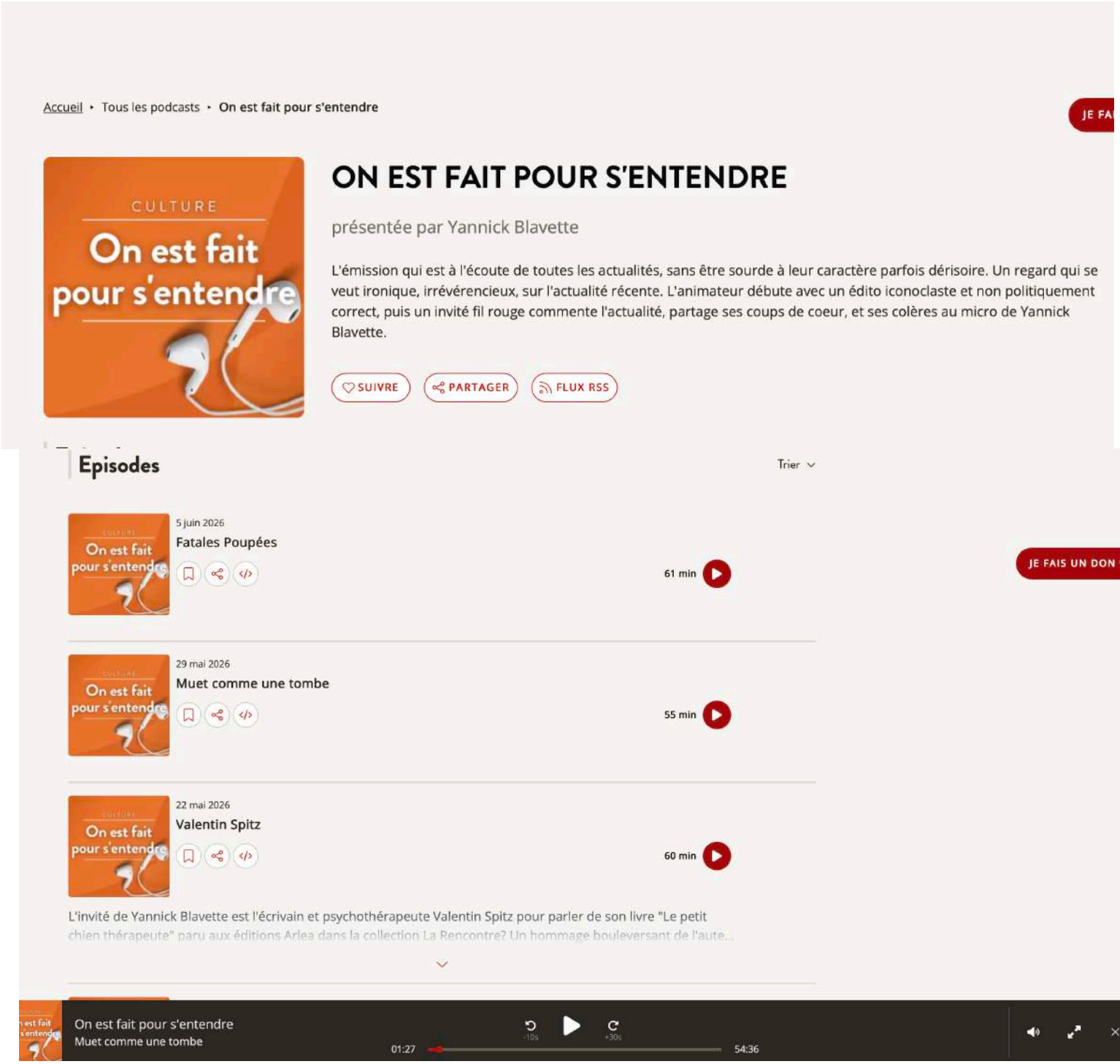
Source : Datalib et l'Adelc, d'après un panel de 372 librairies indépendantes de premier niveau. Classement des nouveautés relevé (hors poche, scolaire, guides, jeux, etc.) sur un total de 91 184 titres. Entre parenthèses, le rang tenu par le livre la semaine précédente. En gras : les ventes du livre rapportées, en base 100, à celles du leader. Exemple : les ventes de *Ghost Stories* représentent 91 % d'*Une unique lueur*.

Cité Radio
Interview d’Yves Boudier / diffusion

RCF Poitou
On est faits pour s’entendre

Le Marché annoncé par Yannick Blavette dans son émission du vendredi 29 mai
à partir de 1 minute 30

https://www.rcf.fr/culture/on-est-fait-pour-sentendre



91FM
91% Culture / diffusion le mardi 19 mai
à 1h46 minutes 43

https://webradio91fm.fr/podcast/mardi-19-mai-2026



ActuaLitte

le Cp du Marché
en ligne le 29 avril + dans la newsletter du jour le 30 avril

https://actualitte.com/article/131016/salons-festivals/l-irlande-en-invitee-d-honneur-du-43e-marche-de-la-poesie

Les univers du livre
ACTUALITTÉ

SORTIR > SALONS / FESTIVALS #AUTEURS

L'Irlande en invitée d'honneur du 43e Marché de la Poésie

Le 43e Marché de la Poésie se tiendra du 3 au 7 juin 2026 place Saint-Sulpice, à Paris. Organisée par c/i/r/c/é, la manifestation accueillera près de 400 éditeurs et revues de poésie et de création littéraire. L'Irlande en sera l'invitée d'honneur, avec une délégation de neuf poètes. Leslie Kaplan assurera la présidence d'honneur.

PUBLIÉ LE : 29/04/2026 à 14:04 | Dépêche | 223 Partages



Leslie Kaplan, née à New York en 1943, a grandi à Paris dans une famille américaine et écrit en français. Après des études de philosophie, d'histoire et de psychologie, elle a travaillé deux ans en usine et participé au mouvement de Mai 68. Elle publie depuis *L'Excès-l'Usine*, paru en 1982 chez Hachette/P.O.L, puis repris par P.O.L.

Le programme prévoit des lectures, rencontres, tables rondes, remises de prix, concerts, spectacles, signatures, ainsi qu'un pavillon consacré à la poésie, l'action et la jeunesse. La Périphérie du Marché aura lieu du 15 mai au 30 juin, à Paris, en Île-de-France, en régions et en Europe.

L'ouverture au public est fixée au mercredi 3 juin à 14 h. La première journée commencera par une séquence consacrée à la Slovénie, à l'occasion de la parution de textes de Tomaž Šalamun et Srečko Kosovel aux éditions Fata Morgana. Elle comprendra ensuite une table ronde Poésie / Action / Jeunesse, puis une « *Parade Turbulente* ». L'inauguration de l'invitation irlandaise est prévue à 17 h, avec Jean-Michel Place, Yves Boudier, Niall Burgess et Leslie Kaplan.

La Scène-Chapiteau accueillera une trentaine d'événements pendant les cinq jours du Marché. Les éditeurs compléteront cette programmation par des lectures et des signatures sur leurs stands. Sont annoncées plus de 400 signatures d'auteur·e·s et environ 500 nouveautés, livres et revues, publiées pour l'occasion. Une journée de formation à la poésie contemporaine, organisée avec le Printemps des poètes, s'adressera aussi aux professionnels.

Neuf poètes pour l'invitation irlandaise

La délégation irlandaise réunira Cuàn de Búrca, Vona Groarke, Mícheál McCann, Eiléan Ní Chuilleanáin, Annemarie Ní Churreáin, Ailbhe Ní Ghearbhuigh, Mary Noonan, Leanne Quinn et Stephen Sexton. Leur présence donnera lieu à des rencontres informelles, des lectures bilingues et plusieurs événements liés à la culture irlandaise, notamment musicale.

Le jeudi 4 juin, Mícheál McCann et Stephen Sexton participeront à une rencontre avec traduction simultanée. Ils liront ensuite avec Mary Noonan, accompagnés pour les textes français par Gabriel Dufay et Olivia Nicosia. Le vendredi 5 juin, Mary Noonan, Vona Groarke et Leanne Quinn seront réunies pour une rencontre, avant une lecture avec Cuàn de Búrca. La soirée du même jour accueillera Spraoi, formation de musique traditionnelle irlandaise.

Le samedi 6 juin, une rencontre réunira Cuàn de Búrca, Eiléan Ní Chuilleanáin, Annemarie Ní Churreáin et Ailbhe Ní Ghearbhuigh. Une autre séance présentera *Ma Verte Erin, visages de la poésie irlandaise d'Oscar Wilde à nos jours*, de Jeanne Marie et Francis Combes, publié aux éditions Manifeste. Des lectures en français, en irlandais et en anglais sont prévues. Le programme irlandais inclut aussi une soirée spoken word au Centre Culturel Irlandais et une dernière lecture le dimanche 7 juin avec Cuàn de Búrca, Vona Groarke et Leanne Quinn.

Jeunesse, publics ciblés et Périphérie

Le pavillon Poésie / Action / Jeunesse proposera des ateliers, lectures et animations destinés aux enfants et adolescents avec des ateliers de poésie et d'illustration, de poésie et chanson, des propositions autour du slam, des lectures musicales et des activités accessibles du très jeune public au lycée. La Scène-Chapiteau accueillera aussi des rendez-vous avec Solène Planchais et Simon Allonneau, Noé Margolis, puis Lisette Lombé.

Avec l'association Turbulences, un atelier de lecture et d'écriture destiné à des adultes autistes est organisé sur six mois, sous la direction de Philippe Duban, avec Cécile Richard et Cyrille Martinez. La restitution publique est annoncée aux Chapiteaux Turbulents, dans le cadre de la Périphérie. Des rencontres avec des lycéens du lycée Racine, des scolaires en Seine-et-Marne et des personnes détenues au centre pénitentiaire de Réau sont aussi prévues.

La Périphérie commencera le 15 mai, avant l'ouverture du Marché place Saint-Sulpice, et se terminera le 30 juin. Elle comprendra des rendez-vous à Dublin, Clermont-Ferrand, Limoges, Arles, Nantes, Rouen, Marseille, Lyon, Liège et Bonn, ainsi que dans plusieurs lieux parisiens. Le programme associe lectures, rencontres, ateliers, hommages, soirées musicales et événements liés à l'invitation irlandaise.

À LIRE - Festival du LÀC 2026 : auteurs, jeunesse et quatre prix au programme

Les organisateurs précisent que la programmation du Marché et celle de la Périphérie sont susceptibles d'être modifiées à la dernière minute.

Le programme complet du 43e Marché de la Poésie est disponible ci-dessous :



strophe.fr

https://strophe.fr/2026/04/07/le-marche-de-la-poesie-du-3-au-7-juin/



07 Avr Le Marché de la Poésie du 3 au 7 juin

Publié à 12:41h dans Évènements par Clarisse Tomeski • 0 Commentaires • 14 Likes • Suivre

Photos : © DR



Du 3 au 7 juin 2026, la place Saint-Sulpice à Paris accueille la 43e édition du Marché de la Poésie. Lectures, signatures, rencontres et invités internationaux structurent un événement devenu central pour l'édition poétique. Une édition dense, ouverte, qui donne à voir — et à entendre — les lignes de force actuelles du genre.

Informations pratiques

3 au 7 juin
Place Saint-Sulpice
Paris 75007
Entrée : libre

Une place, des stands, une scène ouverte

Installé depuis plus de quarante ans sur la place Saint-Sulpice, le Marché de la Poésie transforme, le temps de cinq jours, cet espace du 6e arrondissement en un lieu de circulation littéraire. L'édition 2026 rassemble plusieurs centaines d'éditeurs, revues et structures indépendantes, confirmant son statut de principal rendez-vous dédié à la poésie contemporaine en France.

Le dispositif reste fidèle à son principe : une juxtaposition de stands où se croisent auteurs, éditeurs et lecteurs, complétée par une programmation continue de lectures et de rencontres. L'accès libre contribue à maintenir une dimension ouverte, où la découverte reste possible en dehors des circuits spécialisés.

Une programmation structurée sur cinq jours

Du mercredi 3 au dimanche 7 juin, chaque journée articule plusieurs types de rendez-vous :

- **Lectures publiques**, souvent en fin de journée, donnant à entendre des voix françaises et étrangères
- **Rencontres éditoriales**, centrées sur les catalogues, les traductions ou les lignes esthétiques
- **Signatures** sur les stands, favorisant un lien direct entre auteurs et lecteurs
- **Tables rondes**, abordant les enjeux contemporains de la poésie

Cette organisation produit une continuité plutôt qu'un programme cloisonné. Les formats se chevauchent, invitant à une circulation libre entre écoute, discussion et lecture.

L'Irlande à l'honneur

L'édition 2026 met à l'honneur l'Irlande, invitée principale. Une délégation de poètes irlandais contemporains est attendue, dans le prolongement d'une politique d'ouverture internationale désormais bien installée.

Ce focus permet d'introduire des écritures marquées par une forte tradition orale, mais aussi par des formes contemporaines qui travaillent la mémoire, la langue et le territoire. La présence irlandaise irrigue plusieurs moments du programme, notamment les lectures croisées et les rencontres de traduction.

La "Périphérie" : un festival élargi

Au-delà de la place Saint-Sulpice, le Marché s'étend à travers la **"Périphérie"**, un ensemble de manifestations organisées en amont et en aval de l'événement principal, du 15 mai au 30 juin.

Lectures en librairie, soirées dans des lieux culturels, interventions en région et à l'étranger : cette extension transforme le Marché en un réseau plus large, dépassant le cadre strict du salon. Elle permet également de toucher d'autres publics, hors du centre parisien.

Un carrefour pour l'édition indépendante

Le cœur du Marché reste l'édition indépendante. Petites maisons, revues, collectifs : la diversité des structures présentes offre un panorama étendu de la production actuelle.

On y observe :

- une forte présence de la traduction, signe d'une internationalisation accrue
- des formes hybrides, entre poésie, performance et arts visuels
- une attention renouvelée aux objets éditoriaux, souvent travaillés dans leur matérialité

Cette dimension fait du Marché un espace d'observation privilégié pour suivre les évolutions du champ poétique.

Soutenu par des institutions publiques tout en conservant une organisation associative, le Marché de la Poésie occupe une position singulière. Il combine visibilité, accessibilité et exigence éditoriale.

L'édition 2026 confirme cette fonction de carrefour : un lieu où la poésie contemporaine se donne à voir dans sa diversité, sans hiérarchie apparente, mais avec une densité rare.

Dans un paysage littéraire fragmenté, le Marché continue ainsi de jouer un rôle structurant : celui d'un point de convergence, où se rencontrent les acteurs d'un genre en constante recomposition.

La Toile de l'Un
https://latoiledelun.fr/marche-de-la-poesie/

La toile de l'un

Marché de la Poésie, Paris – Juin 2026

Marché de la Poésie, Paris – Juin 2026

Article rédigé par Marion Boudet le 21 mai 2026 Actus

Marché de la Poésie

à Paris 6ème, place Saint-Sulpice

du 3 au 7 juin 2026



L'Irlande, invitée d'honneur 2026

Périphérie du 43e Marché de la Poésie : 15 mai – 30 juin 2026

Le Marché de la poésie est une manifestation littéraire créée par l'éditeur Jean-Michel Place et par Arlette Albert-Birot, qui se tient chaque année à Paris place Saint-Sulpice en fin de printemps depuis 1983, où des éditeurs et des revues de poésie viennent à la rencontre du public avec des auteurs et autrices.

Le Marché de la Poésie réunit plus de 400 éditeurs & revues de poésie, de création littéraire, provenant de d'Île de France, de la France entière, de pays européens et d'autres continents (pays francophones avant tout).

Avec sa Périphérie, proposée depuis plus de vingt ans désormais, le Marché de la Poésie élargit son audience en Île-de-France, en Régions et en Europe, en invitant environ 150 poétesses et poètes à la rencontre des publics.

>> CONSULTEZ LE PROGRAMME EN CLIQUANT ICI <<

Note *: Le site de la Toile de l'Un ne fait que relayer des informations autour de la poésie et ne fait pas partie des événements poétiques. Pour toute information supplémentaire, contactez directement l'événement à travers son site web ou ses réseaux sociaux.*

Vous pouvez suivre le reste de l'*actualité poétique* sur la page dédiée sur le site.

ActuaLitte
Texte de Milène Tournier
parution 1er juin

https://actualitte.com/article/131618/auteurs/ce-que-la-poesie-doit-a-une-petite-cuillere

Les univers du livre
ACTUALITTÉ

MÉTIERS > AUTEURS

#SALONS / FESTIVALS

Ce que la poésie doit à une petite cuillère

À l'occasion de sa participation au Marché de la Poésie, qui s'ouvre mercredi 3 juin, Milène Tournier partage avec nous un texte inédit autour d'un objet modeste et familier : la petite cuillère. De ce fragment du quotidien, la poétesse fait surgir une méditation sensible sur l'enfance, l'écriture, la mémoire et le geste de saisir ce qui échappe.

PUBLIÉ LE :
01/06/2026 à 12:35

Auteur invité

1
Commentaires

167
Partages



On — Jean Garcin et Marion Lafage dans le cadre d'une rencontre portée par le foyer culturel Veynois — m'a proposé récemment, c'était à l'occasion d'une rencontre, d'apporter un objet qui compte dans mon travail. J'aurais pu, si j'avais été tout à fait honnête, désigner mon téléphone portable. C'est avec lui, sur lui, que j'écris, c'est le rectangle nomade qui me sert à photographier, parfois filmer, enregistrer.

Mais la poésie, si elle a assurément à voir — à faire — avec l'honnêteté, permet aussi, quelquefois, qu'on ne le soit pas absolument, honnête, et nous emmène vers la rigole ou la marge. Et j'ai, au lieu de mon téléphone, sorti de mon sac une petite cuillère.

Peut-être parce que la cuillère est un souvenir d'enfance, dans ce qu'elle a de plus arrondi — de plus suspendu, aussi, au vouloir des autres, une cuillère pour..., une pour... Et quelquefois, méfiance ou résistance, cabrait la cuillère devant les lèvres.

Également parce qu'elle est inoffensive, presque exagérément, cuillère, son artillerie désarmée, pour ne jamais risquer d'être le couteau mais alors, sans doute, connaissant trop ses crans et son possible. Ainsi je crois la poésie qui jusque dans ses négations désire encore être, être aussi cela qu'elle n'est pas.

Une cuillère pour goûter ou engloutir. Pour faire languir l'ogre. Pour passionnément racler ou seulement ponctionner. Comme on dit qu'il ne faut cueillir, sur un massif, que la discrète part qui laissera aux animaux la leur, et à la nature le large de se régénérer.

Une cuillère, à collectionner. Il y a des fétichistes des petites cuillères, qui parfois vont jusqu'à s'adonner à la kleptomanie uniquement de cette minuscule argenterie, qui, d'un luxuriant banquet, emportent la preuve la plus humble et cette relique butinée agit presque comme une vengeance, y être allé, avoir mangé à la même table, mais dans la sortie, dans un dernier geste et une irrévérence, se démarquer. Il me semble que la poésie s'avère parfois ce souvenir subrepticement ravi, témoin d'un moment et d'un lieu. Une ultime, et auto, et quotidienne, onction.

Une cuillère. Parmi ses infinies naissances, peut-être la poésie a-t-elle aussi éclos ainsi, d'une main qu'un jour on a montée vers sa bouche quand on ne soupçonnait pas encore à quoi pouvaient servir l'autre et l'une.

Une cuillère pour fêter le concave, la plonger, d'ivoire ou d'argent, dans poudre ou potage et l'en faire rejaillir, disparaître, apparaître, alchimie de brasse coulée, respiration.

Cuillère. Et son étymologie apparemment de coquille, d'escargot. Prendre en enroulant. Et dans le voyage peut-être prévoir aussi la chute, et qu'un peu de ce qu'on a hissé retombera, que les miettes regagneront, phenix passé ni par feu ni par cendre, immédiatement la table.

Une cuillère, sa sensualité, d'approcher le monde des lèvres, amener toutes choses à nos commissures, et même les jours où nos mains trembleront tant que la porter à nos lèvres sera exténuante gageure. Se rappeler que les mots aussi ont un goût, qui sont la fois où on les a lus, celle ou on nous les a dits, on les attendait et un jour les voici, ou d'ailleurs ils sont tombés au moment et dans les yeux de qui on ne les espérait plus, une cuillère pour pouvoir être Antigone qui fouaille, ce verbe, fouailler, et l'instant suivant être une poétesse qui a besoin d'un modèle et d'y croire alors cherche, se trompe, le mercredi s'habille de blanc et boit du thé comme, elle imagine, Emily Dickinson., et peut-être l'été d'après réalise qu'Emily et Antigone partagent même mercredi d'éblouissement et rage.

Une cuillère, pour l'impuissance des expressions, ramasser à la petite cuillère, vider l'océan à la cuillère, mais les défis pourtant et les persévérances.

La petite cuillère gardée comme enfant la lampe de poche avec laquelle partir explorer moindre trou et grande grotte, ou le caillou élu en début de randonnée, serré en paume tout du long, tout

cela qui était précieux, avant le siècle et la litanie des cuillères plastiques jetables. Petite cuillère, ma part pratique de colibri.

Une cuillère pour modestement collecter tout ce qui s'enfuit, comme les livres de l'enfance où les choses les plus chéries étaient conservées dans des larmes, et quelquefois c'étaient les larmes elles-mêmes que dans une boîte une héroïne de notre taille collectait.

Cuillère, et sa rime en lumière. Pour que le rayon de soleil tinte aussi là, au bord arrondi où l'enfant lèche le vertige et la vérité de son même visage mais inversé.

Quelque part en cet instant
Sur un autre continent, un deuxième,
Il y a un bol
Et dans le bol le voyage régulier
D'une cuillère qui amenuise
À chaque passage sa pitance.

En ce moment un cerf quelque part allonge sa nuque pour boire à la rivière.

J'essaye de le savoir.
Et aussitôt l'oublier.

Puisqu'il faudra bien sûr que le cerf boive, infiniment indépendant de tous nous qui pourrions vouloir le voir ou le dire, qu'on a vu un cerf en train de boire, ou qu'un cerf boit, le dire, alors que tout ce temps où nous ne le disions pas il buvait déjà il buvait bien sûr et dire est comme voir est comme chasser est comme l'odeur trahit les présences comme le vent fait trop de confidences.

Milène Tournier

Milène Tournier participera au Marché de la Poésie, qui démarre mercredi 3 juin, dans le cadre de « Fécamp tout un poème ! / Vieux gréements », le 31 mai à 16h30. Elle mènera également, le 5 juin au Marché de la Poésie, un atelier d'écriture aux côtés de Sébastien Lespinasse, à destination des élèves de sa classe de 6e du collège Évariste-Galois, à Paris.

Née en 1988 à Nice, Milène Tournier est poétesse, dramaturge, docteure en études théâtrales et professeure documentaliste. Sa thèse, *Figures de l'impudeur : dire, écrire, jouer l'intime 1976-2016,* témoigne d'un travail attentif aux formes de l'intime et de leur mise en scène.

Elle est l'autrice de plusieurs livres de poésie, parmi lesquels *L'Autre jour,* publié aux éditions Lurlure et récompensé par le prix SGDL Révélation de poésie en 2021, *Je t'aime comme, Se coltiner grandir, Cent portraits vagues,* ainsi que *Ce que m'a soufflé la ville,* paru au Castor Astral et distingué par le Grand Prix international 2024 du recueil d'un jeune poète de l'académie des Jeux floraux.

Milène Tournier écrit également pour le théâtre. Sa pièce *De la disparition des larmes,* publiée aux Éditions Théâtrales, a reçu le Prix Jacques-Scherer en 2023. Elle est aussi l'autrice d'E*t puis le roulis.*

À LIRE - L'Irlande en invitée d'honneur du 43e Marché de la Poésie

Son travail se déploie enfin du côté des arts numériques : elle réalise des vidéo-poèmes, disponibles sur sa chaîne YouTube, où elle explore les liens entre images et écriture.

Crédits photo : Portrait de Milène Tournier (Gracia Bejjani NB, Castor Astral)

Par Auteur invité
Contact : contact@actualitte.com

En attendant Nadeau
Dossier Marché / 2 juin 2026
Gérard Noiret

https://www.en-attendant-nadeau.fr/2026/06/02/avenir-poesie/

Petit abécédaire de l'avenir éditorial de la poésie

par Gérard Noiret | 2 juin 2026 | 11 mn | Numéro 245

Où en est la poésie ? Où va-t-elle ? Le Marché de la Poésie (place Saint-Sulpice, à Paris, du 3 au 7 juin) est le bon moment pour faire le point sur l'édition du genre. Pour une large part, sous forme de citations de celles et ceux qui le font vivre et grandir.

A comme ADMETTRE Si parler « d'avenir de la poésie » ou « du sort des livres de poèmes dans un proche avenir » aboutit souvent à des conclusions différentes, lire des recueils imprimés ou se connecter sur les réseaux sociaux génère aussi des représentations dissemblables du monde poétique. Pour qu'elles se complètent au lieu de se combattre, il faut prendre appui sur des visions savamment éclectiques. Directeur de la collection « L'Année poétique » des éditions Seghers, membre du jury du prix Apollinaire et éditeur d'une anthologie permanente sur Facebook, Jean-Yves Reuzeau a fondé il y a cinquante ans et animé les éditions Le Castor Astral (1 400 titres). En 2026, *Chemins de liberté*, son anthologie annuelle, regroupe 121 poètes et poétesses de tous âges et de toutes esthétiques. Reuzeau est à coup sûr un guide précieux pour aller plus loin.

B comme BILAN « L'intérêt pour la poésie s'est amplifié. Selon l'institut d'études de marché GfK, les ventes de livres du genre sont en progression. En librairie, elles ont augmenté de 17 % en chiffre d'affaires en 2024, pour 1,6 million de livres de poésie vendus. Ce chiffre concerne une production avoisinant les 1 600 nouveautés par an. Depuis plus de 40 ans, le Marché de la Poésie (place Saint-Sulpice, à Paris) réunit en juin 50 000 visiteurs pour plus de 200 exposants. Le Printemps des Poètes initie chaque année plus de 5 000 manifestations dans tout l'Hexagone. » (Jean-Yves Reuzeau)

C comme CONTINENTS La poésie dépasse les continents pour être présente dans la plus grande variété de langues. La francophonie se doit d'être active en dehors de ses propres zones d'influence. Nombre de poètes à travers le monde choisissent ainsi d'écrire en français. Il convient de tendre la main à ces voix translangues venues parfois d'horizons insoupçonnés. Des voix qui ont *choisi* d'écrire en français.

D comme DISTRIBUTION-DIFFUSION Elle reste le « nerf » de la guerre, même si la poésie se diffuse aussi sur le très long terme. Tout se joue lors de la mise en place en librairie. Lorsque celle-ci est efficace, des recueils peuvent atteindre les 1 000 exemplaires et même dépasser les 2 000 ou 3 000 dans l'année. Les meilleurs diffuseurs sont Harmonia Mundi, Actes Sud (Union Distribution), Interforum (Editis), mais aussi Les Belles Lettres, Pollen, CED-Cedif, Serendip. Sans oublier les incontournables Hachette, Sofedis/Sodis (Gallimard), Union Distribution (Flammarion). Des recueils s'écoulent à plusieurs milliers d'exemplaires.

E comme ÉDITION Depuis 2002, Isabelle Sauvage démontre, avec le catalogue des éditions qui portent son nom, combien l'emploi systématique de l'expression « petit éditeur », qui confond puissance financière et qualité, est indéfendable. « La poésie a toujours représenté une infime partie de la production éditoriale, c'est et ce sera toujours une niche. Et elle se renouvelle. Je ne cesse de découvrir personnellement de nouvelles maisons d'édition dont les livres sont passionnants et magnifiques. La poésie n'est pas un domaine mortifère, passéiste. Elle est inventive, transgressive, non circonscrite. Politique, en ce sens. »

F comme FRANÇAIS (peu ou pas envahi) « Si certains redoutent l'invasion de termes étrangers (principalement anglais, bien sûr) dans la poésie – tout autant que de termes argotiques, abrégés ou techniques –, la menace n'est pas forcément plus grande que par le passé. Une langue se doit d'être vivante, ouverte, accueillante. L'acte d'écrire, lui, doit cependant préserver ses acquis (orthographe, syntaxe), ses singularités policées au fil des décennies, des siècles. Il doit éviter de dénaturer ou appauvrir la langue, la respectant et la réinventant tout autant. » (Jean-Yves Reuzeau)

G comme GÉNÉRATIONS « Si on se réjouit de l'arrivée en force d'une nouvelle vague de poètes, essentiellement constituée de femmes, il faudrait sans doute éviter de verser dans un jeunisme ambiant. Les revues et anthologies, comme les éditeurs, doivent veiller à représenter toutes les générations, entre talents confirmés et découvertes. Le génie spontané reste inusité, on le sait. La poésie est avant tout transmission, passage de témoin, dialogue entre les générations. Découvrir, redécouvrir, se confronter aux autres écritures. Le premier travail d'un poète consiste à se nourrir des fulgurances de ses prédécesseurs, évitant ainsi de s'imaginer réinventer la poudre… » (Jean-Yves Reuzeau)

H comme HISTOIRE Directeur de la collection Po*ésie/* Gallimard, Jean-Pierre Siméon – pleinement révélé comme poète par *Stabat Mater Furiosa* en 1999 – a longtemps dirigé Le Printemps des poètes qui l'a amené à défendre partout la pluralité des écritures. « La poésie a toujours usé de nombreux véhicules et même la tradition orale initiale s'est très tôt accompagnée d'inscriptions : voir les hymnes à Inana sur les tablettes d'argile de Sumer, il y a 6 000 ans… Ces considérations pour dire que l'avenir de l'édition concernant la poésie est à envisager dans cette perspective : le livre de poésie, à mon sens, ne disparaîtra pas. Il restera toujours pour l'essentiel le fait de petits éditeurs et d'un secteur minoritaire et préservé dans la grande édition. Je crois qu'il restera un vecteur symboliquement premier. J'irai jusqu'à dire que l'évènement de l'IA totalitaire renforcera la valeur du livre artisanal, gage d'authenticité et d'originalité. »

I comme IA Pierre Vinclair (*Les Œuvres liquides*, Flammarion) : « Les I.A. sont d'exécrables poètes ; à leur décharge, elles ne furent entraînées que dans les industries où elles sont susceptibles de capter le profit. Mais elles sont bonnes lectrices : leur colle-t-on un poème dans l'interface, leur demande-t-on de l'expliquer, elles en dégagent des couches de signification qu'elles organisent en un exposé digne d'un professeur de lycée. Pratique, pour tester la robustesse du "faux-plafond" sémantique qu'un poète doit ménager à la surface de ses textes à l'intention des lecteurs superstitieux, rétifs à plonger dans le grand bain du langage et désireux de comprendre malgré tout. »

J comme JE Grégory Rateau (*Le pays incertain*, La Rumeur libre) : « On ne peut nier la part autobiographique de la poésie en général, car elle en dit parfois beaucoup plus long sur nous-mêmes que ce que l'on en sait en vivant avec soi depuis toujours. Je pense à Fondane, Prevel, Rodanski, Daumal… des écorchés vifs dont la poésie est là pour témoigner de leur difficulté d'être au monde. On ne triche pas avec la poésie ! »



« Abricotier du Japon », Kuang Xü (1922)(Détail) © CC0/The Metropolitan Museum of Art

K comme KALÉIDOSCOPE

« Certains se font de la poésie une idée si vague qu'ils prennent ce vague pour l'idée même de la poésie. »

Paul Valéry

°°°

« Il est des mises en forme qui sont des mises en garde. »

Pierre Bourdieu

°°°

« la poésie est l'exact contraire du vite-pensé, vite-écrit, vite-publié, puisqu'elle ne peut naître que dans la lenteur et le silence premier d'une longue et intérieure élaboration. »

Jean-Pierre Siméon

°°°`

RECHERCHE DU MOT JUSTE

à Bertolt Brecht

Les fascistes d'aujourd'hui ne sont pas

des fascistes

les nazis d'aujourd'hui ne sont pas nazis

mais ils tuent

ils exterminent

Francis Combes

L comme LIBRAIRE Charenton-le-Pont, librairie *La vie immédiate* « Et si le futur de la poésie se jouait au sein des librairies ? Voici un défi immense, dans cette double conjoncture qui voit d'un côté l'affaissement du marché général mais de l'autre la vitalité de la poésie contemporaine. Comme la poésie ne sera jamais la locomotive des ventes en librairie, elle ne se vendra jamais « toute seule », elle appellera toujours un vrai travail de libraire : lire, s'enthousiasmer, conseiller, vendre. En d'autres mots, faire de la dentelle. Acceptons le temps long, le temps intrinsèque de la découverte en poésie et la librairie sera le lieu de ces rencontres. »

M comme MAISON DES ÉCRIVAINS Lettre ouverte de Sylvie Gouttebaron publiée le 15 juillet 2025 dans *Libération* « Ainsi, monsieur le président de la République, monsieur le Premier ministre, avez-vous laissé vos services administratifs fermer la Maison des écrivains et de la littérature sans lever le petit doigt, en laissant tout simplement faire le personnel du ministère, sans intervenir malgré votre goût revendiqué, et certain semble-t-il, pour la littérature. J'ai rendu toutes les clés de tous les salariés au liquidateur mercredi dernier… »

N comme NUMÉRIQUE Isabelle Sauvage : « Les voies numériques devraient apporter pas mal de changements, mais pour le moment, on dirait que sur l'écran (les écrans), on ne pense pas vraiment autrement l'espace que dans un livre, on reste devant une "page" certes devenue verticale, numérique, mais dont les possibilités inhérentes au médium ne sont pas encore pleinement, voire pas du tout, explorées. Une chose, peut-être, a changé, c'est la longueur du texte, adapté par exemple aux 140 signes d'un tweet. On peut craindre ce diktat, mais il reste un signe de la rapidité, de la vitesse perçue de toute part. Et on n'est pas obligé de s'y plier ! Certaines de ses formes peuvent être une réussite, si elles ne sont pas que de l'ordre de la communication – ce en quoi alors elles sont subversives, sûrement. Pour tout dire : je n'ai pas peur de la "révolution numérique". »

O comme ORALITÉ Jean-Yves Reuzeau : « Parmi les poètes d'aujourd'hui, beaucoup confirment un intéressant retour à l'oralité au-delà du livre, objet silencieux. Pour eux, pour elles, la lecture à voix haute s'impose en librairie comme sur scène. Ils et elles se produisent volontiers avec des musiciens, afin de prolonger leurs ouvrages et rencontrer les lecteurs. Ils et elles s'expriment grâce à des performances visuelles et sonores sur les réseaux sociaux. Des événements spécifiques sont organisés grâce à des festivals, des résidences d'écrivains ou des ateliers, dans des cabarets, des théâtres, des bibliothèques, des maisons de la poésie ou des salons du livre. »

P comme PRUDENCE Jean-Pierre Siméon : « Il y a tout lieu d'être prudent quand il s'agit de prévoir l'avenir de qui que ce soit ou de quoi que ce soit. Dans ma jeunesse, on annonçait la fin du cinéma et du théâtre avec l'avènement de la télévision, on a maintes fois annoncé la fin de la peinture avec l'arrivée de la photographie puis de l'installation, et bien sûr la fin du livre avec l'arrivée des iBooks. Et par ailleurs, tant de fois la mort de la poésie… Ces précautions oratoires pour dire qu'il convient d'être prudent : mon sentiment est que le livre de poésie est de tous les livres celui qui est amené à durer car l'objet livre est particulièrement adapté au type de lecture que le poème demande. La circulation de la poésie sur internet ni la performance n'éteignent le livre : la preuve, la plupart des poètes et poétesses qui se font connaître sur internet ou par la scène en viennent au livre dès qu'ils le peuvent. Et ça ne change pas avec la jeune génération si j'en juge par le nombre de manuscrits de très jeunes personnes que nous recevons chaque jour. »

Q comme LI QINGZHAO Danièle Faugeras : « Traduire et éditer *Le chant du vent et de la lune,* de la grande poète chinoise du douzième siècle, est un désir qui a présidé à la création de PO&PSY, en 2008. Les traductrices et poètes que nous sommes, Pascale Janot et moi-même, avions alors souhaité nous donner un outil pour tenter de réduire l'ignorance bien française des poésies du monde, en proposant de petits recueils de tous domaines linguistiques, époques et genres. Inédits, et en édition bilingue, bien entendu. Un outil, oui, mais un bel outil : tout dans la conception du livre – pochette colorée, velouté du papier dont les feuillets se plient au tempérament du texte, accompagnement d'artistes… – devait concourir à faire de ces volumes des objets précieux, qu'on a plaisir à manipuler.18 années et 80 volumes plus tard, Li Qingzhao aborde enfin aux rives de PO&PSY… »

R comme RÉSEAUX Jean-Yves Reuzeau : « Les plus jeunes poètes sont extrêmement actifs sur les réseaux, leur écriture étant influencée par la rapidité du système. On parle ainsi d'instapoètes, de slameurs ou de performeurs, parfois avec mépris selon les plus conservateurs. Grâce aux réseaux sociaux, auteurs et lecteurs entrent instantanément en contact, ce qui était jusque-là assez inimaginable. Aujourd'hui, ces réseaux et les lectures publiques mélangent davantage les « clans » : des poètes a priori assez éloignés esthétiquement se découvrent, se tolèrent, souvent fraternisent. À noter, signe des temps, que certains vont même jusqu'à publier leur planning d'interventions (résidences d'écrivains, ateliers d'écriture, récitals, etc.) sur plusieurs mois, tels des vedettes en tournée… »

S comme SIGNAUX Isabelle Sauvage : « Il y a des signaux alarmants, mais là aussi politiques. Beaucoup de "petites maisons" telles que la nôtre reçoivent des subventions plus ou moins conséquentes de l'État (CNL, région, département…), or la culture est de plus en plus menacée, et on a déjà vu le résultat pour la région Paca ou les Pays de Loire. Si celles-ci disparaissent… Les librairies indépendantes sont elles aussi sur le fil, le bulldozer Bolloré est bien là. Les « petits éditeurs » ou les éditeurs "indépendants" sont représentés principalement dans ces librairies. Si celles-ci ferment ou rencontrent tant de difficultés financières comme actuellement… Si le prix unique du livre venait à disparaître… Tout le monde de l'édition indépendante est menacé par les choix politiques qui sont *ou* risquent d'être pris. Quant au système de diffusion-distribution, qui impose finalement une (sur)production liée aux retours, une espèce de fuite en avant, ainsi qu'une économie à crédit, dont les libraires sont devenus les trésoriers bien malgré eux, on ne peut pas dire qu'il soit nouveau. Nous sommes quant à nous heureux de ne pas avoir choisi ce système, bien que nous ayons souvent, régulièrement, hésité. Il est sans doute à revoir, il faut espérer qu'il le soit. Les tarifs postaux ont explosé, le prix du papier a dû augmenter d'environ 20 %, là aussi nous mettant à mal. » Mais il me semble que toute la société, dans tous les domaines, est touchée. On sort du domaine de l'édition proprement dit, me semble-t-il, en pointant uniquement ce type de critères.

T comme TENTATIVES Jean-Yves Reuzeau : « Les poètes d'aujourd'hui, comme ceux d'hier, naviguent entre le merveilleux espéré et l'ignoble enduré. S'ils parlent inévitablement de thèmes universels, d'intimité, du corps, de solitude et de désenchantement, d'amour et d'espoir, de secrets, de naissance et de mort, ils restent les témoins des affres et bonheurs de leur temps. Ils en sont le miroir. Sous leurs yeux, la mer peut se transformer en frontières mouvantes où des migrants confient tragiquement leur vie au hasard. Ils parlent ainsi de conflits, de refus du fanatisme, d'écoanxiété ou d'animalisme, de défense du végétal, de cause féministe, d'exil et de famines, de théorie du complot et de fin du monde. Chaque époque possède aussi ses thématiques propres. »

U comme UNIVERSITÉ Si l'on prend l'ensemble des étudiants en lettres et sciences humaines (environ 10 % des 3 millions d'étudiants en France, soit 300 000 personnes), le nombre d'étudiants ayant un cursus majeur ou exclusif centré sur la poésie est infime : probablement moins de 0,1 % de la population étudiante totale.

V comme VENTES Jean-Yves Reuzeau : « Un certain renouveau de la poésie est surtout rendu possible grâce au dynamisme souvent héroïque d'éditeurs indépendants (comme Arfuyen, Les Carnets du Dessert de lunel, Cheyne, L'herbe qui tremble, LansKine, Lurlure, Maeslström, La Rumeur libre, Tarabuste, Unes et tant d'autres…) dont certains ont même lancé le défi de créer des collections de poche à un prix attractif. » À ces mots, il faut ajouter que, publié au Castor Astral en 2018, *Les ronces* de Cécile Coulon a été vendu à plus de 60 000 exemplaires, a reçu le prix Apollinaire, le prix de la révélation de la SGDL, et a été défendu par *Télérama*, *Le Matricule des anges*, *L'Humanité*, la revue *Décharge* et le site *Terre des femmes*. Ce qui est une bonne nouvelle pour qui pense en termes de *poésies*.

W comme WORLD AFP, 2 mai 2026 : « Le géant de l'édition sonore Audible a ouvert vendredi à New York un lieu présenté comme la première "librairie sans livres", espace entièrement dédié au livre audio. Pas d'odeur de papier ni de pile de romans en vogue dans ce magasin éphémère du Lower East Side, dans le sud de Manhattan, établi pour un mois par la filiale d'Amazon. »

X comme INCONNU Isabelle Sauvage : « Il y aura toujours une attractivité de l'objet livre, voire de plus en plus quand notre environnement intellectuel sera de plus en plus immatériel. Je le vois aussi en tant que typographe, avec le nombre de gens, souvent plutôt jeunes, qui cherchent à s'équiper de presses manuelles, se soucient du papier (pas forcément marqué bibliophilie, mais singulier), de la forme. Je fais volontiers un parallèle avec la langue qui ne cesse d'évoluer, qui s'enrichit de vocables, de manières d'écrire qui nous bousculent, certes, mais que l'on ne peut refuser sans rester sur un quant-à-soi. La grammaire et l'orthographe n'ont cessé de bouger depuis des siècles, et elles ont été tout autant simplifiées que complexifiées (l'accord de proximité, par exemple, se faisait au Moyen Âge)… Je suis correctrice et attachée à certaines orthographes. Mais il faut avouer que le français est une langue impossible et pleine de contradictions. L'histoire montre que l'on a cherché, longtemps, à rendre élitiste son utilisation écrite. C'est là aussi une question politique. Je trouve que la féminisation des noms, l'émergence des écritures inclusives, mais surtout non binaires, avec l'apparition de nouveaux alphabets (numériques…), est passionnante, d'abord parce qu'elle est l'expression de changements sociétaux fondamentaux, mais aussi parce que ces alphabets sont d'une grande inventivité tout en étant "assis" sur des usages séculaires (les ligatures, notamment), et que certains sont très beaux ! C'est peut-être un profond changement sociétal qui s'impose. »

Y comme bruYant Jean-Yves Reuzeau : « Entre jongleries verbales, pratiques festives du langage et affirmations audacieuses, la poésie d'aujourd'hui en appelle souvent à l'hybridation ou au télescopage des genres littéraires. La poésie ne se réduit peut-être pas au "pur poème". On pourra ainsi admettre (ou non…) chanteurs et chanteuses, romanciers et romancières, instapoètes, performeurs ou performeuses, notant si nécessaire que la poésie réside partout, "surfant sur l'océan du réel". Si la poésie est laboratoire d'écriture, on peut se méfier de celles ou ceux qui prônent l'"anti-poésie" ou carrément la haine de la poésie, tout en acceptant dédaigneusement d'être invités auprès d'autres poètes de manière circonstancielle. »

Z comme ZORRO

Cochons les noms

Béatrix Beck

Tous ces giraud tous ces girard
Devraient s'appeler gyrophares
Les reuzeau les rouzeau zorro
Imagine-t-on dans l'e.bottin
Trouver de vrais noms d'écrivains
Sauf exception ça manque d'éclat
Girard giraud et cetera
Prenez des pseudos nom d'un chien
Tout le monde n'est pas Yves Martin

Extrait de *La petite dame* de Valérie Rouzeau

La Table Ronde, 2025

Lire aussi : *À l'écoute de Michel Deguy* par la rédaction d'EaN | 13 mai 2025

Lire aussi : *Entretien avec Habib Tengour* par Khalid Lyamlahy | 27 juillet 2022

Lire aussi : *La poésie n'est pas ce que vous croyez* par Alain Joubert | 7 mai 2019

OUEST FRANCE
Saint-Nazaire / mardi 8 juin

https://www.ouest-france.fr/pays-de-la-loire/saint-nazaire-44600/la-poesie-aide-a-tenir-debout-la-poetesse-aurelie-olivier-en-lecture-publique-mardi-9-juin-au-garage-4b4cc5b8-5de4-11f1-ade7-1fdeb3d4b4fb

« La poésie aide à tenir debout » : la poétesse Aurélie Olivier en lecture publique, mardi 9 juin, au Garage

Mardi 9 juin, la poétesse Aurélie Olivier clôturera la septième saison d'Écrire dans la ville, au Garage, à Saint-Nazaire (Loire-Atlantique), pour une soirée en Périphérie du marché de la poésie, à Paris.

Ouest-France
Publié le 08/06/2026 à 07h01

Abonnez-vous

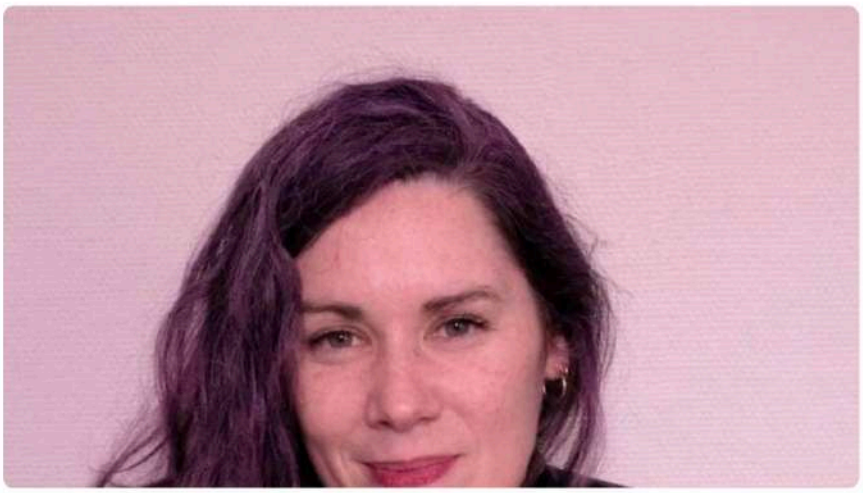
LIRE PLUS TARD

PARTAGER

Newsletter Saint-Nazaire

Chaque matin, recevez toute l'information de Saint-Nazaire et de ses environs avec **Ouest-France**

Votre e OK



La poétesse Aurélie Olivier. | (C) CLAIRE FASULO

L'été approche à grands pas, la septième saison d'Écrire dans la ville va se clôturer en poésie. Mardi 9 juin, au Garage, Joel Kerouanton, créateur de la compagnie, invite la poétesse Aurélie Olivier dans le cadre de la Périphérie du 43e marché de la poésie, à Paris, dont l'étape nazairienne existe depuis 2023. Après un après-midi en compagnie des écrivains amateurs ou professionnels inscrits pendant l'année aux ateliers d'Écrire dans la ville, l'autrice va s'ouvrir au public pour une rencontre sténographiée par les organisateurs.

Lectures à voix haute, intervention du duo électroacoustique Blanc Cube, dessins, danses, discussions, débats, questions, «« **une quinzaine de personnes, dont quatre élèves du lycée expérimental de Saint-Nazaire, travaillent depuis un mois à montrer comment l'œuvre d'Aurélie Olivier nous transforme joyeusement »** dévoile Joël Kerouanton. Entre le déni de grossesse et sa rude vie jusqu'à 20 ans dans une ferme des Côtes-d'Armor, les thèmes qu'aborde la poétesse dans deux ouvrages publiés ne sont pourtant pas si drôles.

Traverser le monde debout

Elle définit son travail comme de la poésie documentaire, elle joue sur les mots, elle y cherche la liberté. **« Je sors de taire », »** peut-on lire dans Corps de ferme. Il ne lui faut pas deux pages, mais deux mots pour faire surgir deux mille sens. Pour elle, la littérature a été **« un cadeau de vie »**. La poésie est un art populaire, **« elle a un côté subversif et révolutionnaire, c'est ce qui est le plus lu dans les prisons »**. Aurélie Olivier a également participé à un ouvrage collectif avec une vingtaine de poétesses. **« La poésie aide à tenir, pas forcément à comprendre le monde mais à le traverser debout. »**

Mardi 9 juin, à 18 h 30, le Garage, 40, rue des Halles, à Saint-Nazaire. Gratuit. La rencontre se terminera par un repas partagé à l'extérieur, juste devant le Garage, à partir de 20 h. Apporter son pique-nique. Réservation conseillée : tél. 09 72 45 05 30 ou contact@librairielembarcadere.com.

Saint-Nazaire Culture Livres Théâtre Festivals